

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Le Numéro Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.
1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 3 JUIN 1909 82me Année

Impressions sur l'Amérique du Nord.

Le mouvement contre la haute finance.

Malgré le développement de l'industrie, le parti socialiste est faible, aux Etats-Unis. Mais les esprits ne sont pas pour cela beaucoup plus tranquilles qu'en Europe. A défaut du socialisme, ils sont agités par un mouvement anti-ploutocratique, large et profond, qui se propose de combattre les immoralités et les abus de la finance, de l'industrie et du commerce.

Pour comprendre les Etats-Unis et les crises qui probablement s'y préparent, il faut bien connaître ce mouvement et ne point le confondre avec le socialisme européen. Bien que la littérature antiploutocratique américaine ait emprunté un certain nombre d'idées et de phrases, ce mouvement se différencie du socialisme européen surtout par son caractère prédominant de protestation morale intéressante à toutes les classes. Sans soumettre à une critique générale toute l'organisation de la société moderne, sans y chercher des antagonismes irréconciliables d'intérêt, les apôtres de ce mouvement se bornent à dénoncer comme immoraux certains procédés de la finance et de l'industrie, et poussent les honnêtes gens de toutes les classes à s'unir pour nettoyer les écuries d'Augas, pour purifier la Bourse, les banques, les chemins de fer, les compagnies fermières des grands services publics, les compagnies d'assurance, la vie politique et économique du pays, pour détruire la puissance des "trusts", déraciner la corruption parlementaire et administrative. Parmi la œuvres qui ont commencé et alimenté avec le plus d'énergie le mouvement, vous ne trouverez aucune théorie générale de la société et de l'Etat, aucune doctrine philosophique claire ou ténébreuse, ainsi que dans le socialisme européen : vous y trouverez, au contraire, les mémoires d'un financier, comme le livre de M. Lawson, "Frenzied Finance", et l'histoire détaillée d'une grande entreprise commerciale et industrielle, comme "History of the Standard Oil Co", de Miss Ida Tarbell. Je cite ces deux livres parce qu'ils sont très intéressants en eux-mêmes et parce qu'ils ont eu un succès immense, mais en remarquant que l'esprit qui les anime se retrouve, plus ou moins accentué, dans toute la littérature antiploutocratique.

M. Thomas Law est un grand "stock-broker" de Boston, un spéculateur célèbre dans toutes les Bourses américaines par son audace, un "businessman" qui a toujours vécu au cœur même de cette cité de l'argent vers laquelle se tournent tant de haines et de convoitises. Occupé à gagner et à perdre des fortunes avec ses spéculations, M. Lawson n'avait eu ni le temps ni l'envie d'étudier les livres des réformateurs européens qui analysent les vices de la société moderne et qui prétendent connaître les moyens de les corriger. Il avait vécu et agi au milieu de ces vices pendant longtemps sans répugnance, en cherchant à en tirer tout le profit qu'il pouvait... quand, un beau jour, ce spéculateur finit par se convaincre que son activité et celle de ses collègues étaient une calamité publique. Que fit-il alors? L'idée ne lui vint nullement d'étudier une nouvelle organisation économique du monde; il préféra faire une confession publique, en disant à ses concitoyens: "Nous financiers, nous sommes tous des voleurs et des coquins; je ne fais rien en aucune manière exception à la règle, et pour vous en convaincre, je vais vous raconter l'histoire de deux grandes opérations financières auxquelles j'ai été mêlé: la fusion des Compagnies du gaz de Boston et le monopole du cuivre." Et il commença à écrire une série d'articles pour l'"Everybody's Magazine".

Cette littérature et ces révélations scandaleuses ont fait et feront croire à l'Europe que l'Amérique est rongée par une horrible corruption morale. Quand on voit les choses de près on arrive sans difficulté à une conclusion

L'industrie des glaces.

C'est vers 1300 qu'un artisan lorrain, en coulant du plomb fondu derrière une plaque de cristal, inventa les miroirs qui nous servent encore et qui ont succédé aux miroirs de métal poli. Presque aussitôt Venise envoya à la Lorraine cette industrie naissante et elle en garda le monopole jusqu'en 1665 où Colbert ouvrit une manufacture royale au Faubourg Saint-Antoine. Il a été raconté, dans un article du "Correspondant", comment il réussit, malgré la rigueur des lois vénitienes, à rétenir à Paris quelques verriers du Murano. Dans un volume qui vient de paraître, l'auteur de cet article, M. Ephège Frémy, expose l'histoire de la compagnie qui, après avoir eu pendant un siècle et demi le privilège de la fabrication des glaces en France, passa encore sous le nom de Compagnie de Saint-Gobain. Les débuts de la manufacture furent assez laborieux. Après la mort de Colbert, mal défendue contre la concurrence, elle n'atteignit tout son développement qu'en absorbant les fabrications rivales et quand la mode s'étendit partout l'usage des miroirs. C'est Robert de Cotte, beau-frère et disciple de Mansard, qui eut la première idée de mettre sur les cheminées et de les opposer les uns aux autres dans les appartements de réception. Bientôt, les raffinés en placèrent dans les chambres, les boudoirs, les alcôves, aux plafonds et même sur les parquets. Cependant, au dix-huitième siècle, la glace restait un objet de luxe, abrité le plus souvent par un volet pour empêcher l'oxydation du tain, et l'on signalait l'élévation des loyers à louer en ajoutant aux affiches cette mention qui n'a pas disparu, quoiqu'un peu démodée: "Appartement orné de glace." Moins coûteuses qu'au temps où elles venaient de Venise, les glaces étaient toujours d'un prix élevé. Il y avait deux tarifs: un pour les particuliers; un autre, au rabais, pour le roi. Le roi en abusait pour faire des cadeaux qui ne lui coûtaient guère; la Compagnie n'obtint pas sans peine qu'il réduisit ce tarif de faveur à son usage personnel, et qu'il remboursât tous les particuliers qui demandaient "le prix du roi".

Les masses américaines ne sont pas encore imbuës d'un esprit philosophique si profond. Le pays, que tout le monde considère comme n'ayant d'autre défaut que celui des affaires, a été bouleversé par une agitation profonde, le jour où des écrivains de talent lui ont exposé, avec précision et clarté, sur des cas particuliers bien choisis, les opérations fondamentales du commerce moderne. Et l'Europe aurait tort de sourire avec scepticisme ou de s'indigner sans raison. Ce mouvement est la réaction instinctive d'une société, qui se souvient encore d'avoir vécu avec des mœurs simples et austères, contre le désordre et le produit par une civilisation raffinée et compliquée, la prostitution de la morale éternelle, universelle, éternelle, dont toute âme sent instinctivement les lois quand elle n'est pas aveuglée par la passion ou pervertie par le vice, contre toutes les morales spéciales, artificielles, sophistiquées, et pleines d'hypocrisie et de compromis, que la civilisation impose, avec ses complications, ses professions, aux parisiens, aux coteries, aux groupements sociaux en lutte entre eux.

L'histoire ne connaît peut-être rien de plus tragique que cette lutte entre la morale élémentaire et éternelle et les besoins, les passions, les intérêts déterminés par le progrès d'une haute civilisation. L'Europe ne sent pas beaucoup, à présent, la grandeur tragique de cette lutte, car elle vit dans un moment de trêve obtenue peut-être à l'aide de compromis très artificiels. Mais pour cette raison surtout l'Europe devrait étudier avec attention et tâcher de comprendre ce qui se passe au delà de l'Atlantique.

GUGLIELMO FERRERO.

Barreau de poste cambriolé.

Newport, Ky., 2 juin.—Des bandits ont fait sauter deux coffres-forts, ce matin, dans le bureau de poste de cette ville. La violence des détonations ayant

Le portrait de la reine Christine de Danemark.

Londres, 2 juin.—Un journal du soir annonce aujourd'hui qu'un riche amateur d'art a fourni l'argent nécessaire pour le rachat du célèbre tableau d'Holbein, "la reine Christine de Danemark", appartenant à la galerie du duc de Norfolk.

Ce tableau avait été prêté par son propriétaire au Musée National dans l'espace d'un mois pour depuis 28 ans.

Il avait été vendu récemment par le duc de Norfolk à un marchand de tableaux pour une somme de 350,000 dollars, à condition que l'Etat ait le droit de le racheter dans l'espace d'un mois pour la même somme.

Le Musée National n'ayant pas les ressources nécessaires avait fait appel au public afin d'aider à acheter ce tableau célèbre ne qu'à le pays.

On supposait généralement que ce portrait devait être revendu à un amateur américain, et cette nouvelle avait créé une émotion considérable dans les milieux artistiques anglais.



Nomination de M. Bryant au poste d'inspecteur des douanes.

Washington, 2 juin.—Le président Taft a transmis aujourd'hui au Sénat la nomination de M. Louis P. Bryant, de la Louisiane, aux fonctions d'inspecteur des douanes à la Nouvelle-Orléans.

M. Bryant appartient au groupe "Lilly White", du parti républicain. Sa candidature avait été proposée par M. Pearl Wight, membre du Comité national républicain.

Condamnation de trois capitaines.

Kansas City, 2 juin.—Frank H. Horn, S. H. Snyder et Raymo d P. May, trois capitalistes de cette ville, ont été condamnés aujourd'hui à un an et un jour de détention dans le pénitencier fédéral de Leavenworth et à une amende de 50 dollars chacun pour avoir cherché à tromper le public en lançant des actions de la mine "Two Queens" dans l'Arizona.

L'Université Columbia.

New York, 2 juin.—A l'occasion du 155me anniversaire de sa fondation, l'Université Columbia a conféré aujourd'hui le titre de docteur en droit à M. Abbott Lawrence, le nouveau président de l'Université d'Harvard. Ce même titre a été conféré au comte John Heinrich von Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis, et à d'autres personnalités marquantes.

La grève à Philadelphie.

Philadelphie, 2 juin.—Le cinquième jour depuis la déclaration de grève des employés de tramways s'est écoulé sans amener d'amélioration dans la situation.

La compagnie, dans un bulletin publié ce matin à 10 heures, a annoncé que 612 cars avaient été mis en service aujourd'hui, soit une cinquantaine de plus qu'hier.

En temps ordinaire 3,300 cars fonctionnent sur les lignes.

Les grévistes ont l'intention de soumettre les questions en controverse à un tribunal d'arb. trage.

Combats sans cesse renouvelés.

Amoy, Chine, 3 juin.—Les combats entre les clans du district Ibenwale continuent et de nouveaux désordres sont à craindre.

Le clan Lieu s'est livré au pillage récemment dans un village du district Chin-Kiang, à sept milles d'Amoy et a fait dix prisonniers. On s'attend à des représailles et à une effusion de sang.

Le clan Lim représente la plus forte faction du district et comprend trente villages et 5000 hommes.

Les quatre plus faibles clans, de Ng, Tin, Chao et Chang, consistant de quarante villages et de 7000 hommes se sont unis pour résister aux attaques de leurs adversaires.

Ces troubles parmi les clans du territoire Henwah ont commencé il y a trois ans, à cause de l'enlèvement d'une jeune mariée et continuent par intervalle depuis. Les troupes ont réussi à rétablir l'ordre l'été dernier, mais il n'a pas été de longue durée.

Le vice-amiral Uriu à New York.

New York, 2 juin.—Le vice-amiral japonais Uriu a assisté hier soir à un banquet donné en son honneur par la société japonaise de New York.

Au nombre des personnes présentes on remarquait le contre-amiral Chas Sperry.

Nouvelle expédition antarctique.

Victoria, Col. Brit. 2 juin.—Le vapeur "Nimrod" ayant à son bord l'expédition du lieutenant Shkelton est parti aujourd'hui pour Sidney, Australie, d'où il se rendra dans les mers antarctiques.

Le lieutenant Shkelton a pour mission de poursuivre son exploration dans les parages du Pôle Sud, et de rechercher certaines îles qui n'ont encore été relevées par aucun explorateur.

Retour de l'aérostat Zeppelin à Friedrichshafen.

Friedrichshafen, 2 juin.—L'aérostat du comte Zeppelin, qui avait été gravement endommagé dans un accident survenu lundi matin près de Geophingen, est finalement rentré ce matin à Friedrichshafen après avoir effectué son voyage de retour par petites étapes. La rentrée de l'aérostat dans son hangar flottant s'est effectuée sans difficulté.

Le comte Zeppelin a décidé de commencer immédiatement les réparations nécessaires qui dureront probablement de quatre à cinq semaines.

Le Congrès international de Chimie.

Londres, 2 juin.—Le Congrès international de chimie a tenu sa dernière séance ce matin à Londres. Avant de se séparer les délégués ont accepté par acclamation l'invitation du gouvernement américain de tenir leur prochain Congrès à Washington en 1912.

Rameurs démenties.

Washington, 2 juin.—Afin de mettre un terme aux rumeurs courantes qui avaient crué une certaine inquiétude aux Etats-Unis, M. Griffin, consul américain à Tampico, a télégraphié aujourd'hui au département d'Etat en démentant formellement les rapports qui avaient précédé l'attaque d'un vapeur dévasta la ville de Tampico.

Barreau de poste cambriolé.

Newport, Ky., 2 juin.—Des bandits ont fait sauter deux coffres-forts, ce matin, dans le bureau de poste de cette ville. La violence des détonations ayant

DEPECHEES Télégraphiques

Entrevue de deux souverains.

St-Petersbourg, 2 juin.—La "Novoe Vremya" dit aujourd'hui que l'Empereur Guillaume et l'Empereur Nicolas se rencontrèrent le 7 juin dans les eaux du golfe de Finlande.

L'Empereur Guillaume arriva à bord du yacht impérial Hohenzollern et rejoindra la famille impériale Russe.

Peu de temps après la visite du souverain Allemand l'Empereur de Russie, sa femme et ses enfants commenceront leur croisière d'été dans l'archipel Finlandais.

Vente à l'encaissement de toilettes parisiennes.

New York, 2 juin.—Une vente originale a eu lieu aujourd'hui à New York par ordre du gouvernement fédéral. Cette vente consistait en un grand nombre de costumes de prix saisis en contre bande par la douane dans le courant des mois de mars et d'avril. De nombreuses dames de la haute société étaient présentes et ont manifesté leur admiration pour les splendides toilettes mises à l'encan.

La vente a rapporté 50,000 dollars.

Jackson Brewing Co.

Notre Bière Bohémienne Jackson
PURE FOOD BEER

Ne contient que 3 1/2 OZ d'Alcool, ce qui en fait une boisson saine. Notre recommandation est un usage modéré et en continuant l'usage. Les Allemands, nos clients les plus éclairés et les plus sobres du monde, font de la Bière leur principale boisson et en consomment dans les plus grandes quantités sans jamais souffrir d'aucune maladie. Notre Bière Bohémienne est faite d'après la vieille méthode Allemande, et vaut l'impression qu'elle a eue. (Vendues en détail dans les magasins de vins et de spiritueux.)

RUES DEGATUR ET JEFFERSON.

Lawrence Faucher, Président. Adolph Dummer, Vice-Prés. Gus O. King, Sec. Trés. Joe Melcher, Secrétaire.

LAZARD'S

604-606 RUE DU CANAL.

COMPLETS STEIN-BLOCH A LONDRES.

Savez-vous que le public Anglais montre de l'enthousiasme pour les vêtements Stein-Bloch de fabrication Américaine? Vous savez que le peuple Anglais est exigeant quand il s'agit de linge. Les vêtements que nous vendons ont plus qu'une valeur ordinaire. Tous satisfaits est notre désir. Venez aujourd'hui voir les habits Américains les mieux faits.

William Frantz & Cie.,

1014 1/2 RUE S. ROBERTS
En face de la Station de l'Union.

JOAILLIERS ET OPTICIENS.

Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.

143 RUE CANONNIER. NOUVELLE-ORLEANS, L'UNE 80cett.

F. A. BRUNET,

IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

313... RUE ROYALE... 313

ALLIAGES ET SAUCES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Bière Grande et Petite des Maisons Françaises à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-mêmes du bas prix de nos marchandises. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONIE N° 4160.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Odeur des rues Dauphine et Nouvelle, à deux lieues de la rue de Canal, aux Horloges.

—fin service—